

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 24

Artikel: A la pharmacie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aivaient les benieçons, allaint pai lai tieuinnine
Ou bîn tchétié mailîn trayaient chu les tieuinnines¹
Aivouruse y tchaintôs, fière, lai boëye² à dôs,
Yeutehaint dôs les saipûns, à moitan des pins-fôs...
Tot finât chu ci monde et lâmoi!³ dâs duemoinne
Lai djoue à évoulaie et mon tiuere ât en poinne...
El ât che bé mon Paul, d'aivô ses euyes nôs,
Tiand ai moinne en chaquaint⁴ ses bêtes à

[tchaimpoi⁵,

Le saitcha pyin de sâ pendant en son épale,
Siaittéchant de lai main ou lai noire, ou lai fâle!...
Le long des coinnireux⁶ tchétié soi mitenaint
Nos mairchans aivourous pai lai main no teniaint.
Ah! poquoi donc fât-ê me coitchi de mon père
Et poquoi donc mon Paul dait-ê fure sai mère?...
Nos pareints sont vavrés, nos pareints sont végîns,
Et poétehaient tos les djoés è fât qu'ê se maindînt.
Chitôt qu'ê se voyant, d'inné réjon en l'âtre
S'étehaient tos les doux è veniaint è se tiuère⁷
Tos les mäs de l'enfle... Et le soi, le mailîn,
Devaint lai pouetche, à nôs, chu lai vie, en lai fin,
En tote heure, po ran, les réjons de voulaie,
Les langues de mairchi, des langues bîn molaies!
Tot le velaidege en djâse, en se fot de nos dgens;
Poétehaient dâs les bnieçons Paul et moi nos

[s'ainmans...

Cment ains-nos donc poëyu nos savaie en lai
[dainsé?...]

Es véyes les dépôts⁸, ès aimoëreux lai tchaine;
Nos dgens n'ain ran saivu... Dâs édont tchétié soi,
Tchétié mailîn, tos doux, en allaint à tchaimpoi
Nos poëyans nos revouere, è so rire et djôtaie¹⁰
Trayaient binaivourous dôs in aibre aissôtaie...
Aipré les cioux de tia les voëpres brondenant...
Des bêtes tot paitechot les ciuehtates soinnant,
Et dedains les soillats étieume le laicé...
Tiand lai noi séré li Paul, mon bê djevencé,
N'ôjêrê-pe lâmoi! veui vé moi lôvraie¹¹,
De lu djunque à bonterps y veui être savraie...
Voili poquoi seivent aivaient de m'endremi
Y puere dains mon ye, musaint en l'aiveni...
S'y me mairie in djôé Paul veui être mon hanne,
Ci bouebe qu'y tchéras, qu'y vois danis tos mes

[sannes]

Et que n'ôje veni me djâsaie en l'hôta...
Mon père veui in djindre... En coinnî-êl in tâ
Po meux airraie le tchaimpoi, meux ayue inne étâle,
Meux faire inne pairaie ou meux teni lai pâle?
Et è le voit hêr!... N'en muse que di mâ!...
S'êl aipreniaie in djôé qu'en s'ainme, y le promâts,
Sains pidie è serait!...

Traduction.

Le Cerisier, pièce patoise en 1 acte (patois du Clos du Doubs).

Personnages : MARIANNE, vieille paysanne; — PAUL, vingt ans, son fils; — EDOUARD, vieux paysan; — ADELE, vingt ans, sa fille.

La scène représente deux vergers avec jardins, séparés par une haie d'épines: à gauche et à droite entrées de deux

¹ Tieuinnines, s. f. pl. = pâturage.

² Boëye, s. f. = seau à lait se portant comme une hotte.

³ Lâmoi! interj. Mot équivalent à *hélas!*; provient probablement de *hélas moi!* corrompu en *lâmoi!* et *lâmoi!*

⁴ Chaquaint, part. prés. du verbe *chaquaie*, claquer du fouet. Quand on dit à quelqu'un: « Y coinnîas les chaquaites de tai rieme », c.-à-d.: Je connais les claquements de ton fouet, cela signifie: Je comprends tes allusions, tes insinuations.

⁵ Tchaimpoi, s. m. = pâturage particulier.

⁶ Coinnireux, fusain; on dit aussi *Capes de prêtés*, bonnets de prêtère, le fruit affectant, on le sait, la forme d'une calotte.

⁷ Tiuère, v. act., souhaiter; dans ce mot *Tiuê* ne compte que pour une syllabe, *tiu* se prononçant rapidement.

⁸ On dit indistinctement à *nô* ou à *bené*, pour à la fontaine; cependant *nô* = auge et *bené* = tuyau.

⁹ Dépôt = dépit: graindépôt (grand dépit) = chagrin.

¹⁰ Djôtaie = folâtrer, jouer. A des amoureux folâtrant on dit parfois: « Demoërates pyin; tiand les tchaitis aint prou djôtaie è saint des djueues. » = Rester tranquilles; quand les chats ont assez folâtré ils font des petits. In *djueue* n'ê qu'inné neut, un petit n'a qu'une nuit, dit-on avec une pointe de malice.

¹¹ Lôvraie, v. int. = veiller, passer une soirée auprès d'une jeune fille qu'on courtise. *Allaie en lôre* (ou l'ôvre) = aller veiller, passer une soirée auprès d'une jeune fille. D'après l'éminent celtisant E. Halter, de Strasbourg, *lôre* serait le gallois *Uer* = flâneur, coureur de veillées. Comme *lôraie* signifie aussi travailler le soir, ne peut-on rapprocher ce mot de *lôraide* = l'ouvrage? On nomme *lôrates* de petites chandelles: ce terme désigne aussi le *crocus cernuus* ou safran printanier.

maisons de paysans servant de couloises; au milieu de la haie se dresse un gros cerisier couvert de fruits mûrs. Fonds représentant également un verger avec, dans le lointain, un clocher.

SCÈNE PREMIÈRE, se déroule à droite de la haie d'épines; la partie gauche de la scène est inoccupée.

ADELE, assise sur un banc rustique près d'une porte servant d'entrée à une maison de paysan et par suite de couloise latérale de droite: un sac de pommes de terre est à ses pieds; dans un panier, à côté d'elle, elle place les « plantons » qu'elle prépare en coupant les tubercules, suivant le nombre des bourgeons, en deux ou trois parties. Sa jupe est retroussée et elle porte sur la tête un mouchoir blanc, noué sous le menton.

ADELE

La vie est pourtant drôle!... Avant la dernière fête (du village)

Des garçons je me riais; je n'avais personne (aucun [gars] en tête...)

A Paul, notre voisin (peut-on croire cette sottise?) Je songe maintenant à la nuit et le jour.

Avant les « bénichons » (fête du village), déambulant [« par la cuisine »]

Ou chaque matin trayaient sur « les tieuinnines » Heureuse je chantais, fière, la « boëye » au dos, Poussant des cris de joie sous les sapins, au milieu [des houx...]

Tout finit sur cette terre et hélas! depuis dimanche La joie est envolée et mon cœur est en peine...

Il est si beau, mon Paul, avec ses yeux noirs, Quand il mène en claquant du fouet son bétail au [pâturage]

Le sachet plein de sel pendant à son épale, Flattant de la main ou la noire ou la fauve

Le long des (haies de) fusains chaque soir à présent Nous marchons heureux par la main nous tenant.

Ah! pourquoi donc faut-il me cacher de mon père Et pourquoi donc mon Paul doit-il fuir sa mère?...

Nos parents sont veufs, nos parents sont voisins, Et pourtant tous les jours il faut qu'ils

« se mangent ».

Sitôt qu'ils se voient, d'une injure à l'autre S'irritant tous (les) deux ils (en) viennent à se

(souhaiter

Tous les maux de l'enfer... Et le soir, le matin, Devant la porte, à la fontaine, sur la rue, dans la

[prairie,

A toute heure, pour rien, les injures d'éclater Les langues de marcher, des langues bien

[aiguillées!]

Tout le village en cause, on se moque de nos [parents!]

Pourtant depuis les « bénichons », Paul et moi [nous nous aimons...]

Comment avons-nous donc pu nous sauver à la [danse?...]

Aux vieillards les dépôts, aux amoureux la chance; Nos parents n'ont rien su... Depuis lors (alors)

[chaque soir,

Chaque matin, tous deux, en allant au pâturage, Nous pouvons nous revoir, à satiété rire et folâtrer, Trayaient bien heureux sous un arbre abrités...

Autour (après les) des fleurs de tilleuls, les guêpes [bourdonnent...]

Du bétail (des bêtes) (tout) partout les clochettes [(ré)sonnent]

Et (de) dans les seaux écume le lait... Quand la neige sera là, Paul, mon beau jeune homme

N'osera pas, hélas! venir vers moi « lôvraie », De lui jusqu'au printemps je veux (vais) être

[sevrée...]

Voilà pourquoi souvent avant de m'endormir Je pleure dans mon lit, songeant à l'avenir...

Si « je me marie » un jour, Paul sera mon époux. Ce gars que je chéris, que je vois dans tous mes

[sommeils]

Et qui n'ose venir me causer à la maison... Mon père désire un gendre... En connaît-il un tel

Pour mieux labourer un champ, mieux soigner [une écurie,